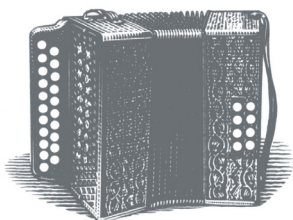


musiques et lectures autour des livres



**« LES CRIMES DE L'ACCORDÉON »
& « LES HEURES »**

GUY KLUCEVSEK / GILBERT TIBERGHEN

LETTRES DU MONDE

MUSIQUES DE NUIT

invite

WINTER & WINTER





A partir des deux livres " **Les Crimes de l'accordéon** " d'**Annie Proulx**, et " **Les Heures** " de **Michael Cunningham**, une création originale réunira les musiques de l'accordéoniste new-yorkais **Guy Klucevsek**, composées pour la circonstance, et la voix du comédien **Gilbert Tiberghien**.

" **Les Crimes de l'accordéon** " raconte une histoire de l'immigration aux Etats-Unis, à travers un instrument de musique, l'accordéon, qui passe de main en main, traversant ainsi les différentes communautés.

" **Les Heures** " est une fiction bâtie autour de trois portraits de femmes, le fil conducteur étant Virginia Woolf.

La rencontre entre les musiques et le texte dépasse le simple collage pour aboutir à un véritable accompagnement réciproque. **Gilbert Tiberghien**, metteur en scène, acteur, en sera le lecteur.

Ce programme peut se dérouler dans de nombreux lieux (collèges, lycées, bibliothèques, médiathèques, centres d'animation, salles de spectacle...).

Ce projet proposé par **Musiques de Nuit** et **Lettres d'échange** est réalisé avec le soutien de l'**Office Artistique de la Région Aquitaine** et avec la participation de l'**Agence Régionale Pour l'Écrit et le Livre en Aquitaine**. En Gironde, l'**IDDAC** apportera son soutien à la diffusion de ce spectacle.

Guy Klucevsek et **Gilbert Tiberghien** seront en résidence de création au **Molière-scène d'Aquitaine** du 24 au 25 mai 2005.

Le **mercredi 25 mai 2005**, une présentation à destination des professionnels (programmeurs, responsables de bibliothèques ou médiathèques, enseignants, etc) y sera organisée (renseignements auprès de l'OARA).

Une tournée en Aquitaine aura lieu en 2005-2006.



à lire également :

Annie Proulx et Anne Damour « Noeuds et dénouements »,
Rivages, 1999

Annie Proulx et Anne Damour « Cartes postales »,
Rivages, 2001

Annie Proulx « Les pieds dans la boue »,
Rivages, 2003

ANNIE PROULX

Annie Proulx est née dans le Connecticut en 1935.

Elle a fait ses études à l'Université du Vermont et à Columbia où elle obtient une maîtrise, avant d'abandonner ses études doctorales en histoire pour se lancer dans le journalisme free-lance. Elle publie dans les années 80 des manuels de bricolage, tout en élevant ses trois fils dans une bourgade du Vermont. Elle commence alors à rédiger des nouvelles.

En 1993, elle est la première femme à remporter le PEN/Faulkner Award pour son roman « The Shipping News », récompensé l'année suivante par le prestigieux Pulitzer Price.

Ses livres sont d'un éclectisme à l'image de la vie de l'auteur, on y retrouve pêle-mêle des récits de Terre-Neuve, des contes abracadabrants du Wyoming, un patchwork du melting-pot américain...

Belle façon de défendre ce principe qui lui tient à coeur, selon lequel « un écrivain ne doit pas se borner à parler de ce qu'il connaît, mais laisser le pouvoir à l'imagination ».

« LES CRIMES DE L'ACCORDÉON »

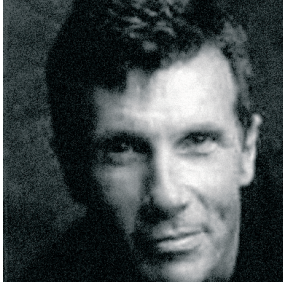
Editions Grasset, 2004

Traduit de l'anglais par André Zavriew

Sicile, 1890. Un fabricant d'accordéons met la touche finale à son plus bel instrument. Rêvant de posséder un magasin de musique aux États-Unis, il s'embarque avec son fils et son accordéon pour la Nouvelle-Orléans, où il est assassiné peu de temps après son arrivée. L'instrument va alors passer de main en main : un Allemand venu s'installer dans le Middle West pour devenir fermier, un Mexicain du Texas, un Français émigré au Québec, un Polonais, un Norvégien, un Basque...

À chaque fois, le nouveau propriétaire de l'accordéon meurt, et l'instrument reprend son périple à travers l'Amérique.

Un grand nombre de destins vont ainsi se croiser ou se déployer parallèlement, créant un siècle de vie américaine à travers neuf minorités (souvent bafouées) et leurs musiques. Si l'Amérique est un pays d'immigrants, sa vérité se trouve précisément dans cette mosaïque d'ethnies différentes dont le passé et les traditions s'incarnent dans le folklore de l'accordéon.



Michael Cunningham est né en 1952 à Cincinnati, dans l'Ohio, et vit aujourd'hui à New York. Son premier roman et ses nouvelles publiées dans le *New Yorker* lui ont attiré la faveur de la critique américaine, mais c'est *La maison du bout du monde*, en 1990, qui lui apporte la consécration littéraire. Après *De chair et de sang* (1995), *Les Heures* ont reçu le prix Pulitzer et le Pen Faulkner et ont été, à l'unanimité, saluées comme un chef d'œuvre.

Les Heures (Belfond, 1999 ; Pocket, 2001), traduction de Anne Damour

Au cinéma

The Hours, un film de Stephen Daldry, avec Meryl Streep, Julianne Moore, Nicole Kidman et Ed Harris.

“ LES HEURES ”

Trois femmes trois destins

par Pascale Frey

(Lire, juillet/août 2001)

Certains livres ne se contentent pas d'être d'excellents romans, ils servent aussi de passerelle vers d'autres œuvres, nous renvoient à d'autres lectures. Ainsi *Les Heures* de Michael Cunningham, qui obtinrent le prix Pulitzer en 1999, et qui n'existeraient pas sans le roman de Virginia Woolf, *Mrs. Dalloway*. Le récit de Cunningham peut se lire de manière tout à fait indépendante, mais il serait vraiment étonnant qu'une fois sa lecture terminée, vous ne vous précipitez pas pour découvrir ou retrouver le livre de la romancière anglaise.

Les héroïnes des *Heures* sont trois. Trois femmes, trois époques : la première, Virginia Woolf elle-même, nous transporte dans le Londres des années vingt; la deuxième, Clarissa, travaille aujourd'hui comme éditrice à New York; la troisième enfin, Mrs. Brown, est une Américaine des années cinquante. Quel lien les unit? La littérature, bien sûr. Virginia Woolf donnerait sa chemise pour quelques lignes bien tournées; Clarissa est surnommée Mrs. Dalloway tant et si bien que pour elle la réalité rejoint bien souvent la fiction; Mrs. Brown ne respire que pour la lecture et son roman fétiche reste Mrs. Dalloway.

Michael Cunningham les surprend dans des instants qui sont décisifs : Virginia Woolf, que chaque page laisse complètement exsangue, s'engloutit dans l'écriture de son fameux Mrs. Dalloway; Clarissa vient de perdre son meilleur ami, qui s'est suicidé; Mrs. Brown comprendra, grâce à ce livre, qu'elle doit changer de vie. Un roman exceptionnel aussi bien dans sa construction que dans le point de vue qu'il adopte: trois femmes, trois époques, trois destins. Avec, en filigrane, toujours l'œuvre de Virginia Woolf, à laquelle Michael Cunningham rend le plus beau des hommages.



Guy Klucevsek avec Winter & Winter :

Guy Klucevsek « The Well-Tampered Accordion »,
Winter & Winter, Music Edition N° 910 106-2, 2004

Guy Klucevsek et Phillip Johnston « Tales from the Cryptic »,
Winter & Winter, Music Edition N° 910 088-2, 2003
Enregistré dans le cadre de l'opération « Musiques de Nuit invite Winter & Winter »

Guy Klucevsek «The Heart of the Andes »,
Winter & Winter, Music Edition N°910 074-2, 2002

Guy Klucevsek et Alan Bern « Accordance »,
Winter & Winter, Music Edition N°910 058-2, 2000

GUY KLUCEVSEK : l'accordéoniste et le jazz

Guy Klucevsek a créé un répertoire unique pour l'accordéon, à travers ses propres compositions et ses collaborations avec John Zorn, Fred Frith, Mary Ellen Childs, etc.

Guy Klucevsek, membre régulier du groupe de Dave Douglas *Charms of the Night Sky*, a joué et enregistré avec Laurie Anderson, Anthony Braxton, Bill Frisell, le Kronos Quartet, etc.

Il a également fait de nombreux concerts en solo, ainsi que des émissions de TV pour enfants.

Ses pièces de musique et de théâtre ont été qualifiées de " délicieuses " par le « Village Voice ».

Guy Klucevsek a reçu le prix Listen Up de Publishers Weekly pour la musique qu'il a composée pour le livre sonore d'**Annie Proulx**, « **Accordion Crimes** ». Ces pièces viennent d'être publiées sur le label Winter & Winter sous le titre de « The Well-Tempered Accordion ».

“ Klucevsek trace quatre portraits de personnages littéraires. Personnages reliés à l'œuvre de Virginia Woolf, selon le roman qui a inspiré le film *The Hours*. Pas de traits typiques, pas de caricatures. Son accordéon, de plus en plus subtil, s'attache à restituer la psychologie de ces personnages, leur dynamique des fluides. Il effleure leurs tournures mentales, comment ils rêvent, comment ils ruminent. Comment ils bougent, comment ils parlent (intonations, accents, inflexions), comment ils respirent. Procédant par petites touches impressionnistes qui s'imbriquent, s'activent, fusionnent, rentrent en conflit, se dispersent. Mouvements d'âme, d'humeurs, jeux de couleurs, tout en évocations, réminiscences. L'accordéon kaléidoscope.

Ensuite, en neuf pages, traversée du roman *Les crimes de l'accordéon* d'**Annie Proulx**. C'est l'histoire d'un accordéon fabriqué en Sicile qui émigre à la Nouvelle-Orléans et va changer de mains, changer chaque fois de régions, de cultures, de communautés. Klucevsek dissèque tendrement cette bougeotte de l'accordéon. Un instrument toujours entre un port d'attache et une migration, entre un enracinement et un déracinement.

Chaque page raconte un voyage. Comment les musiques et les styles changent au contact de l'ailleurs. Klusevcek est loin des gros phénomènes de fusion. C'est un anthropologue éclairé de tout ce qui touche à l'accordéon, un archiviste raffiné, méticuleux, un chercheur. C'est au niveau des particules très fines qu'il décrit les mariages entre différents héritages, les déplacements de savoir-faire, les échanges. Une mise en perspective brillante de l'accordéon universel, traits d'union entre peuples. “

Extraits d'une critique de Pierre Hemptinne,
sur le site de la médiathèque de la communauté française de Belgique
(lamédiathèque.be)



GILBERT TIBERGHEN

« De toutes ces questions, de toutes ces fractures, je continue à faire mon travail... »

Gilbert Tiberghien oeuvre en 1969-70 avec Philippe Adrien au sein du groupe Hutop puis s'installe à Bordeaux en 1973 comme comédien à "Art et Jeunesse" puis au Théâtre en Miettes.

Il crée avec Yvan Blanloeil et Guy Lenoir la compagnie B.L.T. En 1976, et pendant deux années il crée, cinq spectacles dont deux présents au Festival SIGMA de Bordeaux (1976/77).

En 1977, il est co-fondateur de la compagnie Fartov & Belcher et intervient comme comédien et metteur en scène. Il met en scène Marguerite Duras et joue J. Verne, B.Brecht, A. Sastre, S. Beckett (En attendant Godot l'emporte dans deux tournées en Afrique et aux U.S.A.)

Gilbert Tiberghien fut l'un des premiers à utiliser à la scène, comme élément de jeu, des écrans vidéo, créant cinq variations théâtre-musique-vidéo, dont l'une, Cosy-Corner N°2, fut joué au Centre Beaubourg.

En 1984, il crée avec G. Balavoine, F. Bleuse et d'autres artistes l'Agence Modern' Multi - Media (26 mm tourné en vidéo sur le thème de la Douleur et un 17 mm "Le Canon" présenté au Festival International de Bourges).

En 1986, il crée la Compagnie Gilbert Tiberghien et s'implante sur Eysines.

En 1998, la Compagnie co-fonde le T.N.T/Manufacture de chaussures à Bordeaux et s'y installe.



Les Crimes de l'accordéon

“ L'instrument “

« Son œil devenait une oreille : quelque chose y crépitait chaque fois qu'il regardait l'accordéon. L'instrument était posé sur le banc, la laque étincelant comme de la sève humide. La lumière ruisselait sur la nacre et les dix-neuf boutons en os poli, faisant clignoter la paire de petits miroirs ovales bordés de peinture noire - yeux quêtant d'autres yeux, quêtant le regard empoisonné de quiconque possède le malòcchio, et avides de retourner à l'envoyeur son fâcheux message.

La grille, il l'avait découpée dans une plaque de laiton avec une scie de bijoutier, y façonnant un motif de paons et de feuilles d'olivier. Les fer-moirs qui attachaient le soufflet aux extrémités de la boîte, les vis de cuivre, la plaque de zinc des anches, l'axe fragile et les anches elles-mêmes en acier, le bois de vieux noyer circassien dont il avait besoin pour la caisse, tout cela, il l'avait acheté. Mais il avait fabriqué et façonné tout le reste : les ressorts en V à l'œil frisé placés sous les touches pour les repositionner quand le doigt les enfonçait, les boutons, les baguettes du clavier. Le soufflet profond, les clapets et les tampons de cuir, les fins goussets en chevreau, le revêtement du clavier venaient d'un chevreau auquel il avait tranché la gorge et dont il avait tanné la peau en se servant de cendre de tilleul, de cervelle et de suif. Le soufflet présentait dix-huit plis. Les parties en

bois, du noyer tenace capable de résister à l'humidité sans se gondoler, il les avait sciées, poncées et assemblées, l'opération l'obligeant à inhaler une poussière toxique. Une fois les morceaux ajustés et collés, la caisse avait reposé six semaines avant qu'il ne reprenne le travail. Fabriquer un accordéon ordinaire ne l'intéressait pas. Il avait son idée à lui d'un bel instrument. Avec celui-ci il projetait de faire fortune à la Méridque.

**« Il avait son idée à lui d'un bel instrument.
Avec celui-ci il projetait de faire fortune
à la Méridque »**

Il l'avait accordé par intervalles de quarte et de quinte avec un diapason et à l'oreille, obtenant ainsi une dissonance d'un charme douloureux. Son oreille était très sûre : il discernait des harmonies dans les grincements d'une charnière. Les boutons s'enfonçaient presque instantanément, leur claquement subtil évoquant les dés cliquetant dans la main d'un joueur. A distance la voix de l'instrument semblait enrouée, pleine de larmes, elle rappelait aux auditeurs les sauvageries de l'amour, les faims de toute sorte. Les notes tombaient, mordantes, tranchantes. On avait l'impression que vous mordait une dent creusée par la souffrance

(...)

Quand le facteur d'accordéons eut acquis la maîtrise de son art, il se mit à imaginer une autre vie - cette vie, inconcevable dans son village hostile, lui semblait tout à fait imaginable dans un pays éloigné qui occupait sa pensée du matin au soir : La Méridque. Il rêvait d'une vie nouvelle, fraîche et comme neuve, de sacs d'argent suspendus dans le futur comme poires dissimulées dans les hautes branches feuillues de l'arbre. Une nuit il en parla, murmurant à l'oreille de sa femme. Celle-ci répondit : " Jamais. "

Dans l'obscurité la riposte furieuse de l'homme réveilla le bébé.

“ Ecoute-moi donc. Tu sais ce que nous a écrit ton frère. ” Ce benêt d’Alessandro, avec son visage comique leur avait envoyé une lettre écla-boussée de sauce tomate et couverte d’empreintes de doigts où il leur disait de venir et de changer de destin - leurs souffrances se transformeraient là-bas en joie, en or.

**« Quand le facteur d’accordéons
eut acquis la maîtrise de son art,
il se mit à imaginer une autre vie »**

“Le monde est un escalier (dans l’obscurité la voix du fabricant d’accordéons est sifflante). Il y a ceux qui montent et ceux qui descendent. Nous devons monter.” Mais la femme ne voulait rien entendre. Elle se boucha les oreilles en gémissant quand il lui annonça la date de son départ ; elle redressa le menton et roula des yeux comme un cheval empoisonné quand il apporta à la maison la malle aux coins de métal. »



Les Heures

« Elle se hâte hors de la maison, vêtue d'un manteau trop chaud pour la saison. On est en 1941. Une autre guerre vient d'éclater. Elle a laissé une lettre à l'intention de Léonard, et une autre pour Vanessa. Elle se dirige d'un pas décidé vers la rivière, certaine de ce qu'elle va faire, et pourtant, même alors, elle se laisse distraire par la vue des vallons, de l'église, et de quelques moutons épars, incandescents, teintés d'une légère nuance soufrée, qui paissent sous un ciel menaçant. Elle s'immobilise, contemple le ciel et les moutons, puis reprend sa marche. Les voix murmurent derrière elle ; des bombardiers grondent dans le ciel, bien qu'elle cherche en vain à apercevoir les avions. Elle croise un des ouvriers de la ferme (s'appelle-t-il John ?), un homme robuste avec une petite tête, vêtu d'un gilet couleur pomme de terre, en train de nettoyer le fossé qui traverse l'oseraie. Il lève les yeux vers elle, fait un signe, abaisse son regard vers l'eau brune. En passant devant lui tandis qu'elle marche vers la rivière, elle songe au bonheur, à la chance qu'à cet homme de nettoyer un fossé dans une oseraie. Elle, elle a échoué. Elle n'est pas du tout un écrivain, en réalité ; elle n'est qu'une excentrique douée. Des pans de ciel brillent dans les flaques laissées par la pluie de la nuit dernière. Ses chaussures s'enfoncent légèrement dans la terre molle. Elle a échoué, et les voix sont revenues, avec leur murmure indistinct par-delà les confins de sa vision, derrière elle, ici, non, elle se retourne, et elles sont parties ailleurs. Les voix sont revenues, et la migraine qui la broiera, qui broiera tout ce qu'elle est, et s'installera à sa place. La migraine s'annonce, et il lui semble (serait-ce elle qui les fait surgir ?) que les bombardiers ont réapparu dans le ciel. Elle atteint la berge, monte et redescend vers la rivière. Il y a un pêcheur en amont, loin, il ne la remarquera pas, n'est-ce pas ? Elle se met à la recherche d'une pierre. Elle procède rapidement mais avec méthode, comme si elle suivait une recette qu'il faut exécuter à la lettre pour la réussir. Elle en choisit une qui a vaguement la forme et la taille d'une tête de porc. A l'instant où elle la soulève et l'introduit avec difficulté dans une poche de son manteau (le col de fourrure lui chatouille le cou), elle remarque malgré elle la froide texture crayeuse

se de la pierre et sa couleur, un brun crémeux constellé de taches vertes. Elle se tient qu bord de la rivière qui clapote contre la berge boueuse, remplissant les creux d'une eau claire que l'on dirait entièrement distincte de cette substance ocre tachetée de brun, aussi rigide qu'une chaussée et qui s'étend uniformément d'une rive à l'autre. Elle s'avance. Elle n'ôte pas ses chaussures. L'eau est froide, mais ce n'est pas insupportable. Elle s'arrête, debout dans l'eau jusqu'aux genoux. Elle pense à Leonard. Elle pense à ses mains et à sa à sa barbe, aux sillons profonds de sa bouche. Elle pense à Vanessa, aux enfants, à Vita et à Ethel : à eux tous. Ils ont tous échoué, n'est-ce pas ? Elle éprouve soudain une tristesse infinie pour eux. Elle s'imagine qu'elle fait demi-tour, retire la pierre de sa poche, regagne la maison. Elle arriverait sans doute à temps pour détruire les lettres. Elle continuerait à vivre ; elle accomplirait ce dernier acte de bonté. Debout jusqu'aux genoux dans le courant, elle décide de n'en rien faire. Les voix sont là, la migraine est proche, et si elle s'en remet à nouveau aux soins de Leonard et de Vanessa ils ne la laisseront plus repartir, n'est-ce pas ? Elle décide de les forcer à la laisser partir. Elle patauge avec maladresse (le fond est vaseux) jusqu'à ce que l'eau lui arrive à la taille. Elle regarde le pêcheur en amont, qui porte une veste rouge et ne la voit pas. La surface jaune de la rivière (plus jaune que brune vue de si près) reflète un ciel brouillé. Voilà, donc, le dernier moment de vraie perception, un pêcheur en veste rouge et un ciel nuageux qui se reflète dans une eau opaque. Presque involontairement (elle a l'impression que c'est involontaire), elle fait un pas ou trébuche en avant, et la pierre l'entraîne. Pendant un moment, pourtant, il semble ne rien se passer ; que c'est un nouvel échec : rien de plus que de l'eau froide d'où elle peut aisément sortir à la nage ; mais alors le courant l'enveloppe et l'emporte avec une force soudaine, musculeuse, comme si un homme puissant surgissait du fond, lui saisissait les jambes et les pressait contre son torse. C'est une sensation intime. »

pour en savoir plus :

- sur le site de Musiques de Nuit : www.musiques-de-nuit.com/artistes/guy_klucevsek.php
- sur le site de Winter & Winter : www.winter-and-winter.com
- sur le site de Guy Klucevsek : www.guyklucevsek.com
- sur le site des Editions Grasset : www.grasset.fr

RENSEIGNEMENTS

Musiques de Nuit : 21, rue Grateloup - 33800 Bordeaux - 05 56 94 43 43
Lettres d'échange : 05 56 96 71 86 - lettresdumonde@free.fr

